

CAHIER FRANÇAIS BREVET 3^e

BREVETS BLANCS

LE NOUVEAU BREVET EN FRANÇAIS p. 2

BREVETS BLANCS p. 3

► BREVET BLANC 1 – Récit d'enfance et d'adolescence (XIX^e siècle)

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849-1850)

pour les élèves : brevet blanc à photocopier p. 3

pour le professeur : corrigés, dictée, autre sujet de rédaction p. 5

► BREVET BLANC 2 – Récit d'enfance et d'adolescence (XX^e siècle)

Colette, *La Maison de Claudine* (1922)

pour les élèves : brevet blanc à photocopier p. 8

pour le professeur : corrigés, dictée, autres sujets de rédaction p. 10

► BREVET BLANC 3 – Le roman (XIX^e siècle)

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)

pour les élèves : brevet blanc à photocopier p. 13

pour le professeur : corrigés, dictée, autres sujets de rédaction p. 16

► BREVET BLANC 4 – Le roman (XX^e siècle)

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

pour les élèves : brevet blanc à photocopier p. 19

pour le professeur : corrigés, dictée, autres sujets de rédaction p. 22

► BREVET BLANC 5 – Le théâtre

Jean Racine, *Andromaque* (1667)

pour les élèves : brevet blanc à photocopier p. 25

pour le professeur : corrigés, dictée, autre sujet de rédaction p. 27

► BREVET BLANC 6 – La poésie

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1861), « L'albatros »

pour les élèves : brevet blanc à photocopier p. 30

pour le professeur : corrigés, dictées, autres sujets de rédaction p. 32

LE NOUVEAU BREVET EN FRANÇAIS

GÉNÉRALITÉS

- Le Bulletin officiel du 29 mars 2012 définit les nouvelles modalités du diplôme national du brevet ; la première session se déroulera en **juin 2013**.
- La **durée de l'épreuve** est **inchangée** : deux parties d'1h30 entrecoupées d'une pause de 15 minutes.

LES QUESTIONS ET LA DICTÉE

- Contrairement aux sessions antérieures, les **questions** ne seront pas forcément regroupées autour d'axes de lecture.
- Certaines questions réclameront des **réponses courtes** (ou prendront la forme de **QCM**), d'autres exigeront des **réponses plus développées**. Pour ces dernières questions, on pourra demander aux élèves de réagir de façon **personnelle** et de formuler un **jugement** ou d'utiliser leur **culture personnelle** pour établir des liens avec le texte.
- La **dictée** a été allongée de 600 à **800 signes**.

LA RÉDACTION

- Au lieu d'un seul sujet, on proposera dorénavant aux élèves **deux sujets de rédaction au choix** : un sujet d'**imagination** (comme dans les sessions antérieures) et un sujet de **réflexion**, nécessitant de maîtriser les techniques de l'argumentation.
- La longueur de la rédaction est fixée à environ **trois cents mots**.
- Les sujets ne seront **plus systématiquement accompagnés de consignes** concernant les contraintes d'écriture (Ex : insérer une description, un dialogue...). Les élèves devront les déduire eux-mêmes de l'énoncé.

► BREVET BLANC 1 – Récit d'enfance et d'adolescence

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849-1850)

POUR LES ÉLÈVES

TEXTE

Chateaubriand évoque ses années passées dans le château de Combourg en Bretagne.

À huit heures, la cloche annonçait le souper. Après le souper, dans les beaux jours, on s'asseyait sur le perron. Mon père, armé de son fusil, tirait les chouettes qui sortaient des créneaux¹ à l'entrée de la nuit. Ma mère, Lucile et moi, nous regardions le ciel, les bois, les derniers rayons du soleil, les premières étoiles. À dix heures, on rentrait et l'on se couchait.

Les soirées d'automne et d'hiver étaient d'une autre nature. Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetait, en soupirant, sur un vieux lit de jour² de siamoise flambée³; on mettait devant elle un guéridon avec une bougie. Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile; les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient. Mon père commençait alors une promenade, qui ne cessait qu'à l'heure de son coucher. Il était vêtu d'une robe de ratine⁴ blanche, ou plutôt d'une espèce de manteau que je n'ai vu qu'à lui. Sa tête demi-chauve, était couverte d'un grand bonnet blanc qui se tenait tout droit. Lorsqu'en se promenant, il s'éloignait du foyer, la vaste salle était si peu éclairée par une seule bougie qu'on ne le voyait plus; on l'entendait seulement encore marcher dans les ténèbres; puis il revenait lentement vers la lumière et émergeait peu à peu de l'obscurité, comme un spectre, avec sa robe blanche, son bonnet blanc, sa figure longue et pâle. Lucile et moi, nous échangeions quelques mots à voix basse, quand il était à l'autre bout de la salle; nous nous taisions quand il se rapprochait de nous. Il nous disait, en passant: « De quoi parliez-vous? » Saisis de terreur, nous ne répondions rien; il continuait sa marche. Le reste de la soirée, l'oreille n'était plus frappée que du bruit mesuré de ses pas, des soupirs de ma mère et du murmure du vent.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849-1850), 1^{re} partie, livre III, chap. 3.

1. Ouverture pratiquée au sommet d'un rempart et qui servait à la défense.
2. Divan, canapé.
3. Étoffe de coton.
4. Tissu de laine à poil long.

QUESTIONS (15 points)

1. À quel genre littéraire appartient ce passage? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte et le paratexte. Fournissez trois indices. (1,5 POINT)
2. Quels sont les quatre personnages du texte? Précisez leurs liens de parenté. (1 POINT)
3. Quel moment de la journée est évoqué dans le texte? Les deux paragraphes concernent-ils la même période de l'année? Justifiez votre réponse. (1 POINT)

4. « Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée » (l. 6-7) : indiquez la classe grammaticale et la fonction de ces deux groupes. (1 POINT)
5. Quelles sont les activités du père dans chaque paragraphe ? (1 POINT)
6. Quelle est la couleur dominante dans la description du père ? À quoi le personnage est-il comparé ? Citez le texte et expliquez cette comparaison. (1,5 POINT)
7. a) « Il nous disait, en passant : “De quoi parliez-vous ?” » (l. 19) : comment les paroles sont-elles rapportées ? (0,5 POINT)
- b) Réécrivez-les en modifiant le procédé et en commençant ainsi : « Il nous demandait en passant... » (1 POINT)
8. a) « Lucile et moi [...] il se rapprochait de nous » (l. 17 à 19) : relevez tous les compléments circonstanciels de ce passage, indiquez leur classe grammaticale et leur fonction complète. (1,5 POINT)
- b) Quelle précaution des deux enfants mettent-ils en valeur ? (0,5 POINT)
9. a) « Saisis de terreur, nous ne répondions rien » (l. 19-20) : donnez un synonyme de l'expression soulignée. (0,5 POINT)
- b) Utilisez le verbe « saisir » dans une phrase où il aura un autre sens. (0,5 POINT)
- c) Trouvez deux mots de la même famille que « terreur ». (0,5 POINT)
10. a) « du bruit mesuré [...] vent » (l. 21-22) : quelle est la fonction de ces groupes nominaux ? (0,5 POINT)
- b) Mettez cette phrase à la voix active. (0,5 POINT)
11. En vous appuyant sur l'ensemble du texte et de vos réponses, dites ce que vous pensez de cette famille, analysez ce que vous avez ressenti à la lecture de ce texte. (2 POINTS)

RÉÉCRITURE (4 points)

Récrivez le passage : « Le souper fini [...] l'heure de son coucher » (l. 6 à 11) en remplaçant l'imparfait par le passé composé.

DICTÉE (6 points)

Votre professeur vous dictera un autre passage des *Mémoires d'outre-tombe*.

RÉDACTION (15 points)

Sujet d'imagination

Lucile écrit à une de ses amies pour lui raconter les soirées d'hiver à Combourg. Elle exprimera ses sentiments et demandera des conseils.

Sujet de réflexion

Le père du narrateur impose à ses enfants une éducation très stricte : pensez-vous qu'il s'agisse d'une bonne méthode ou qu'au contraire elle présente des inconvénients ? Vous exposerez votre point de vue dans un développement structuré et illustré d'exemples empruntés à vos lectures et à votre expérience personnelle.

► BREVET BLANC 1 – Récit d'enfance et d'adolescence

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849-1850)

POUR LE PROFESSEUR : corrigés, dictée, autre sujet de rédaction

QUESTIONS CORRIGÉES

1. À quel genre littéraire appartient ce passage ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte et le paratexte. Fournissez trois indices. (1,5 POINT)

→ *Ce passage est un extrait de récit d'enfance autobiographique : les indices qui le prouvent sont :*

– *le titre de l'ouvrage* : Mémoires ;

– *l'introduction qui précise que Chateaubriand évoque son enfance* ;

– *l'utilisation du pronom « je » qui correspond donc au narrateur et à l'auteur.*

2. Quels sont les quatre personnages du texte ? Précisez leurs liens de parenté. (1 POINT)

→ *Les quatre personnages sont le père et la mère du narrateur, sa sœur Lucile et le narrateur, Chateaubriand.*

3. Quel moment de la journée est évoqué dans le texte ? Les deux paragraphes concernent-ils la même période de l'année ? Justifiez votre réponse. (1 POINT)

→ *Le moment de la journée évoqué est le soir après le dîner : le premier paragraphe concerne les soirées d'été et le deuxième les soirées d'hiver.*

4. « Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée » (l. 6-7) : indiquez la classe grammaticale et la fonction de ces deux groupes. (1 POINT)

→ *Ces deux groupes sont des propositions participiales CC de temps.*

5. Quelles sont les activités du père dans chaque paragraphe ? (1 POINT)

→ *Dans le premier paragraphe, le père chasse, il tire sur des chouettes avec un fusil, mais dans le deuxième, il se contente de marcher, il fait des allers et retours dans le salon.*

6. Quelle est la couleur dominante dans la description du père ? À quoi le personnage est-il comparé ? Citez le texte et expliquez cette comparaison. (1,5 POINT)

→ *La couleur dominante est le blanc, le personnage est comparé à un fantôme : « comme un spectre » (l. 16). Cette comparaison s'explique par le fait que le père est habillé en blanc, il porte un long manteau et un bonnet de cette couleur, sa figure est pâle, il se déplace lentement : il semble donc « hanter » le château.*

7. a) « Il nous disait, en passant : “De quoi parliez-vous ?” » (l. 19) : comment les paroles sont-elles rapportées ? (0,5 POINT)

→ *Les paroles sont rapportées au discours direct.*

b) Réécrivez-les en modifiant le procédé et en commençant ainsi : « Il nous demandait en passant... » (1 POINT)

→ *Il nous demandait en passant de quoi nous parlions (ou de quoi nous avions parlé).*

8. a) « Lucile et moi [...] il se rapprochait de nous » (l. 17 à 19) : relevez tous les compléments circonstanciels de ce passage, indiquez leur classe grammaticale et leur fonction complète. (1,5 POINT)

→ *« à voix basse » (l. 17-18) est un groupe nominal CC de manière ; « quand il était à l'autre bout de la salle » (l. 18) est une proposition subordonnée conjonctive CC de temps ; « quand il se rapprochait de nous » (l. 18-19) est une proposition subordonnée conjonctive CC de temps.*

b) Quelle précaution des deux enfants mettent-ils en valeur ? (0,5 POINT)

→ Ces compléments insistent sur le fait que les deux enfants prennent toutes les précautions utiles pour ne pas être entendus de leur père.

9. a) « Saisis de terreur, nous ne répondions rien » (l. 19-20) : donnez un synonyme de l'expression soulignée. (0,5 POINT)

→ « Terrorisés », « Paralysés par la peur » sont des synonymes de l'expression soulignée.

b) Utilisez le verbe « saisir » dans une phrase où il aura un autre sens. (0,5 POINT)

→ « Il a saisi son sac et il est sorti » ou « As-tu bien saisi ce qu'il a dit ? »

c) Trouvez deux mots de la même famille que « terreur ». (0,5 POINT)

→ « Terroriser », « terrorisme », « terrifiant » sont des mots de la même famille.

10. a) « du bruit mesuré [...] vent » (l. 21-22) : quelle est la fonction de ces groupes nominaux ? (0,5 POINT)

→ Ces groupes sont compléments d'agent de « était frappée ».

b) Mettez cette phrase à la voix active. (0,5 POINT)

→ À la voix active la phrase devient : « Seuls le bruit mesuré de ses pas, les soupirs de ma mère et le murmure du vent frappaient l'oreille. »

11. En vous appuyant sur l'ensemble du texte et de vos réponses, dites ce que vous pensez de cette famille, analysez ce que vous avez ressenti à la lecture de ce texte. (2 POINTS)

→ Cette famille me semble assez effrayante : le père s'isole, il a ses activités en dehors de sa femme et de ses enfants, et ne paraît jamais vraiment communiquer avec eux. On sent qu'il fait régner la terreur, puisque les enfants n'osent même pas parler entre eux, ni lui répondre quand il leur adresse la parole. L'atmosphère m'a semblé vraiment oppressante.

RÉÉCRITURE CORRIGÉE

Récrivez le passage : « Le souper fini [...] l'heure de son coucher » (l. 6 à 11) en remplaçant l'imparfait par le passé composé.

→ Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère s'est jetée, en soupirant, sur un vieux lit de jour de siamoise flambée ; on a mis devant elle un guéridon avec une bougie. Je me suis assis auprès du feu avec Lucile ; les domestiques ont enlevé le couvert et se sont retirés. Mon père a commencé alors une promenade, qui n'a cessé qu'à l'heure de son coucher.

Barème possible : 1 point pour « se sont retirés », 0,5 point pour les autres verbes.

DICTÉE

Le calme morne du château de Combourg était augmenté par l'humeur taciturne et insociable de mon père. Au lieu de resserrer sa famille et ses gens autour de lui, il les avait dispersés à toutes les aires de vent¹ de l'édifice. Sa chambre à coucher était placée dans la petite tour de l'est, et son cabinet dans la petite tour de l'ouest. [...]

Mon père se levait à quatre heures du matin, hiver comme été : il venait dans la cour intérieure appeler et éveiller son valet de chambre, à l'entrée de l'escalier de la tourelle. On

lui apportait un peu de café à cinq heures ; il travaillait ensuite dans son cabinet jusqu'à midi. Ma mère et ma sœur déjeunaient chacune dans leur chambre, à huit heures du matin. Je n'avais aucune heure fixe, ni pour me lever, ni pour déjeuner ; j'étais censé étudier jusqu'à midi : la plupart du temps, je ne faisais rien.

À onze heures et demie, on sonnait le dîner que l'on servait à midi.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849-1850), 1^{re} partie, livre III, chap. 3.

1. Tous les coins. Terme de marine à écrire au tableau.

RÉDACTION : AUTRE SUJET

Autre sujet d'imagination

Comme le narrateur et sa sœur, vous êtes-vous déjà senti(e) effrayé(e) par une personne de votre entourage ? Racontez la scène en analysant vos sentiments.

► BREVET BLANC 2 – Récit d'enfance et d'adolescence

Colette, *La Maison de Claudine* (1922)

POUR LES ÉLÈVES

TEXTE

La narratrice rend visite à sa mère, dont les forces déclinent mais qui refuse de l'admettre...

Sur son joli bras, si frais encore auprès de la main fanée, une brûlure enflait sa cloque d'eau.

– Oh ! qu'est-ce que c'est encore ?

– Ma bouillotte chaude.

5 – La vieille bouilloire en cuivre rouge ? Celle qui tient cinq litres ?

– Elle-même. À qui se fier ? Elle qui me connaît depuis quarante ans ! Je ne sais pas ce qui lui a pris, elle bouillait à gros bouillons, j'ai voulu la retirer du feu, crac, quelque chose m'a tourné dans le poignet... Encore heureux que je n'aie que cette cloque... Mais quelle histoire ! Aussi j'ai laissé l'armoire tranquille...

10 Elle rougit vivement et n'acheva pas.

– Quelle armoire ? demandai-je d'un ton sévère.

Ma mère se débattit, secouant la tête comme si je voulais la mettre en laisse.

– Rien ! Aucune armoire !

– Maman ! Je vais me fâcher !

15 – Puisque je dis : « J'ai laissé l'armoire tranquille », fais-en autant pour moi. Elle n'a pas bougé de sa place, l'armoire n'est-ce pas ? Fichez-moi tous la paix, donc !

L'armoire... un édifice de vieux noyer, presque aussi large que haut, sans autre ciselure que la trace toute ronde d'une balle prussienne, entrée par le battant de droite et sortie par le panneau du fond... Hum !...

20 – Tu voudrais qu'on la mît ailleurs que sur le palier, maman ?

Elle eut un regard de jeune chatte, faux et brillant dans sa figure ridée :

– Moi ? je la trouve bien là : qu'elle y reste !

25 Nous convînmes quand même, mon frère le médecin et moi, qu'il fallait se méfier. Il voyait ma mère, chaque jour, puisqu'elle l'avait suivi et habitait le même village ; il la soignait avec une passion dissimulée. Elle luttait contre tous ses maux avec une élasticité surprenante, les oubliait, les déjouait, remportait sur eux des victoires passagères et éclatantes, rappelait à elle, pour des jours entiers, ses forces évanouies, et le bruit de ses combats, quand je passais quelques jours chez elle, s'entendait dans toute la petite maison.

Colette, La Maison de Claudine (1922), © Librairie Arthème Fayard, 1960.

QUESTIONS (15 points)

1. a) Que découvre la fille sur le bras de sa mère ? (0,5 POINT)

b) Relevez une antithèse dans cette première phrase. Que nous apprend-elle sur le personnage de la mère ? (1 POINT)

c) Repérez plus loin une autre antithèse exprimant la même idée. (0,5 POINT)

2. « Elle qui me connaît [...] pris » (l. 6-7) : quelle figure de style est utilisée ? Dans quel but ? (1 POINT)

3. a) Pourquoi la mère rougit-elle (l. 10) ? (0,5 POINT)

b) Dans le dialogue qui suit, lignes 11 à 14, montrez, en citant le texte, que les rôles entre la mère et la fille sont inversés par rapport à une situation traditionnelle. (1 POINT)

c) « Maman ! Je vais me fâcher ! » (l. 14) : mettez cette phrase au discours indirect en commençant par : « J'ai dit à ma mère... » (1 POINT)

4. « Fichez-moi tous la paix, donc ! » (l. 16)

a) Quel est le mode et le temps du verbe ? (1 POINT)

b) Quelle est sa valeur ? (0,5 POINT)

c) Pourquoi la mère utilise-t-elle le pluriel alors qu'elle s'adresse à sa fille ? (0,5 POINT)

5. a) Quel est le sens habituel du mot « édifice » (l. 17) ? (0,5 POINT)

b) Dans quel sens est-il employé dans le texte ? Sur quel aspect de l'armoire insiste-t-il ? (1 POINT)

6. Expliquez l'expression « passion dissimulée » (l. 25). (1 POINT)

7. Dans le dernier paragraphe, relevez le champ lexical de la guerre. Pourquoi est-il employé ? (1,5 POINT)

8. Dans le dernier paragraphe :

a) Relevez les verbes à l'imparfait. (1 POINT)

b) Quelle est leur valeur ? (0,5 POINT)

9. En vous appuyant sur vos précédentes réponses, faites le portrait moral de la mère. (2 POINTS)

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez la fin du texte, à partir de « Elle luttait » (l. 25), en remplaçant l'imparfait par du passé composé.

DICTÉE (6 points)

Votre professeur vous dictera un autre passage de *La Maison de Claudine*..

RÉDACTION (15 points)

Sujet d'imagination

La mère se plaint à une amie du fait que ses enfants ne la laissent pas « tranquille ». Rédigez leur dialogue.

Sujet d'imagination

Doit-on laisser les personnes âgées ou les enfants vivre leur vie ou au contraire les surveiller et les contraindre ? Vous présenterez votre réflexion dans un développement organisé.

► BREVET BLANC 2 – Récit d'enfance et d'adolescence

Colette, *La Maison de Claudine* (1922)

POUR LE PROFESSEUR : corrigés, dictée, autres sujets de rédaction

QUESTIONS CORRIGÉES

1. a) Que découvre la fille sur le bras de sa mère ? (0,5 POINT)

→ *Sur le bras de sa mère, la fille découvre une « cloque d'eau » (l. 2), signe de la brûlure causée par la bouilloire.*

b) Relevez une antithèse dans cette première phrase. Que nous apprend-elle sur le personnage de la mère ? (1 POINT)

→ *« Frais » et « fanée » (l. 1) forment une antithèse mettant en valeur la jeunesse, la verdeur de cette femme âgée. C'est parce qu'elle se croit encore jeune et qu'elle ne se rend pas compte qu'elle vieillit que la brûlure est survenue.*

c) Repérez plus loin une autre antithèse exprimant la même idée. (0,5 POINT)

→ *« Un regard de jeune chatte [...] dans sa figure ridée » (l. 20-21) est une autre antithèse qui exprime la même idée : la confusion entre la jeunesse et la vieillesse.*

2. « Elle qui me connaît [...] pris » (l. 6-7) : quelle figure de style est utilisée ? Dans quel but ? (1 POINT)

→ *« Elle » et « lui » désignent « la vieille bouilloire ». La mère de Claudine parle d'elle comme d'une femme : une vieille amie (« qui me connaît depuis quarante ans ») qui agit (« Je ne sais pas ce qui lui a pris »). Elle emploie cette personnification pour mettre sur le compte d'une autre personne sa maladie, afin de nier la faiblesse de son corps vieillissant.*

3. a) Pourquoi la mère rougit-elle (l. 10) ? (0,5 POINT)

→ *La mère « rougit » parce qu'elle s'aperçoit qu'elle vient d'avouer, malgré elle, qu'elle souhaitait réaliser une folie : changer l'armoire de place.*

b) Dans le dialogue qui suit, lignes 11 à 14, montrez, en citant le texte, que les rôles entre la mère et la fille sont inversés par rapport à une situation traditionnelle. (1 POINT)

→ *« demandai-je d'un ton sévère » (l. 11), « Je vais me fâcher » (l. 14) : c'est la fille qui tance sa mère. La fille est devenue la mère de sa propre mère.*

c) « Maman ! Je vais me fâcher ! » (l. 14) : mettez cette phrase au discours indirect en commençant par : « J'ai dit à ma mère... » (1 POINT)

→ *J'ai dit à ma mère que j'allais me fâcher.*

4. « Fichez-moi tous la paix, donc ! » (l. 16)

a) Quel est le mode et le temps du verbe ? (1 POINT)

→ *« Fichez » est un impératif présent.*

b) Quelle est sa valeur ? (0,5 POINT)

→ *Cet impératif est utilisé pour donner un ordre.*

c) Pourquoi la mère utilise-t-elle le pluriel alors qu'elle s'adresse à sa fille ? (0,5 POINT)

→ *La mère s'adresse à sa fille mais plus généralement à tous ceux qui la surveillent (comme son fils médecin) et veulent l'empêcher d'agir à sa guise sous prétexte de la protéger. Ce « vous » indique que la scène qui se déroule avec sa fille a déjà eu lieu avec d'autres : elle n'est qu'une des représentantes des enquiquineurs, c'est pourquoi elle est englobée dans ce « vous » et dans ce « tous ».*

5. a) Quel est le sens habituel du mot « édifice » (l. 17) ? (0,5 POINT)

→ Un édifice est un bâtiment important, un monument.

b) Dans quel sens est-il employé dans le texte ? Sur quel aspect de l'armoire insiste-t-il ? (1 POINT)

→ Dans le texte, « édifice » est employé au sens figuré pour souligner le fait que l'armoire est imposante, inamovible.

6. Expliquez l'expression « passion dissimulée » (l. 25). (1 POINT)

→ Le fils soigne sa mère avec une « passion dissimulée » : il l'aime beaucoup mais ne lui montre pas, par pudeur ; il la soigne sans le lui dire parce qu'elle n'aime pas qu'on la traite comme une impotente.

7. Dans le dernier paragraphe, relevez le champ lexical de la guerre. Pourquoi est-il employé ? (1,5 POINT)

→ Dans le dernier paragraphe, on trouve le champ lexical de la guerre : « luttait » (l. 25), « remportait [...] des victoires » (l. 26), « forces » (l. 27), « combats » (l. 28).

Inattendu, ce champ lexical est employé pour montrer le combat que mène la mère pour lutter contre la déchéance, contre les « maux » de la vieillesse.

8. Dans le dernier paragraphe :

a) Relevez les verbes à l'imparfait. (1 POINT)

→ Dans le dernier paragraphe, les verbes à l'imparfait sont : « fallait » (l. 23) ; « voyait », « habitait » (l. 24) ; « soignait », « luttait » (l. 25) ; « oubliait », « déjouait », « remportait » (l. 26) ; « rappelait » (l. 27) ; « passais », « s'entendait » (l. 28).

b) Quelle est leur valeur ? (0,5 POINT)

→ Il s'agit d'imparfait d'habitude, comme le souligne le complément circonstanciel de temps « chaque jour » (l. 24).

9. En vous appuyant sur vos précédentes réponses, faites le portrait moral de la mère. (2 POINTS)

→ La mère de la narratrice a vieilli en restant verte (« son joli bras, si frais », l. 1 ; « un regard de jeune chatte », l. 20-21). Elle se croit donc encore jeune, mais son corps, bien qu'il fasse preuve d'une « élasticité surprenante » (l. 26) est tout de même moins vigoureux et, comme tout élastique, pourrait casser. Elle refuse de voir cette réalité et se la cache à elle-même et aux autres. Elle fait donc preuve d'aveuglement mais aussi de duplicité.

Une grande force morale l'habite, c'est une battante qui refuse qu'on la plaigne. Cette force morale lui confère également une force physique répondant à son esprit alerte (« J'ai laissé l'armoire tranquille, fais-en autant pour moi », l. 15).

RÉÉCRITURE CORRIGÉE

Réécrivez la fin du texte, à partir de « Elle luttait » (l. 25), en remplaçant l'imparfait par du passé composé.

→ Elle **a lutté** contre tous ses maux avec une élasticité surprenante, les **a oubliés**, les **a déjoués**, **a remporté** sur eux des victoires passagères et éclatantes, **a rappelé** à elle, pour des jours entiers, ses forces évanouies, et le bruit de ses combats, quand **j'ai passé** quelques jours chez elle, **s'est entendu** dans toute la petite maison.

Barème possible : -0,25 point par faute, y compris les fautes de copie.

DICTÉE

C'est seulement une fois que je vis, un matin, la cuisine froide, la casserole d'émail bleu pendue au mur, que je sentis proche la fin de ma mère. Son mal connu maintes rémissions, pendant lesquelles la flamme de nouveau jaillit de l'âtre, et l'odeur de pain frais et de chocolat fondu passa sous la porte avec la patte impatiente de la chatte. Ces rémissions furent le temps d'alertes inattendues. On trouva ma mère et la grosse armoire de noyer chues toutes deux en bas de l'escalier, celle-là ayant prétendu transférer celle-ci, en secret, de l'unique étage au rez-de-chaussée.

Colette, *La Maison de Claudine* (1922), © Librairie Arthème Fayard, 1960.

RÉDACTION : AUTRES SUJETS

Autre sujet d'imagination

La fille écrit à une amie pour lui faire part des soucis que sa mère lui crée.

Autre sujet de réflexion

Pensez-vous que les personnes âgées doivent, pour leur sécurité, aller dans des maisons de retraite ? Vous présenterez votre réflexion dans un développement organisé et argumenté.

TEXTE

Le père Sorel possède une scierie, ses fils travaillent avec lui. Le maire de la ville vient de lui proposer d'engager son plus jeune fils, Julien, comme précepteur pour ses enfants. Le père Sorel part à sa recherche pour lui annoncer la nouvelle.

Il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper à côté de la scie. Il l'aperçut à cinq ou six pieds plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel ; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même.

Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coup violent fit voler dans le ruisseau le livre que tenait Julien ; un second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte, lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à douze ou quinze pieds plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent brisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait :

« Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres, pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure¹. »

Julien, quoique étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique que de la perte de son livre qu'il adorait.

« Descends, animal, que je te parle. » Le bruit de la machine empêcha encore Julien d'entendre cet ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine de remonter sur le mécanisme, alla chercher une longue perche pour abattre des noix, et l'en frappa sur l'épaule. À peine Julien fut-il à terre, que le vieux Sorel, le chassant rudement devant lui, le poussa vers la maison. Dieu sait ce qu'il va me faire ! se disait le jeune homme. En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, le *Mémorial de Sainte-Hélène*².

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830), livre premier, chap. 4.

1. Julien se rend chaque soir chez le curé pour étudier.

2. Ouvrage publié en 1823 par le comte de Las Cases, secrétaire de Napoléon de 1815 à 1816, qui rapporte ses conversations avec l'Empereur.

QUESTIONS (15 points)

1. À quel genre littéraire ce texte se rattache-t-il ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux critères. (1 POINT)
2. Le point de vue narratif de ce texte est :
 externe omniscient
Cochez la bonne réponse et justifiez votre choix. (1 POINT)
3. Où se déroule cette scène ? Où Julien devrait-il se trouver ? Où est-il en réalité ? Que fait-il ? Justifiez votre réponse à l'aide de citations empruntées au texte. (1 POINT)
4. « Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel » (l. 3-4).
a) Indiquez la classe grammaticale et la fonction de « rien ». (0,5 POINT)
b) Quel est le sens de l'adjectif « antipathique » ? À quelle activité est-il appliqué ? En quoi est-ce surprenant ? (1,5 POINT)
c) Quel est l'antonyme de « antipathique » ? (0,5 POINT)
5. « mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même » (l. 5-6).
a) Reliez ces deux propositions par un connecteur logique, nommez le lien logique que vous avez établi. (1 POINT)
b) En quoi la précision apportée par la dernière proposition permet-elle de mieux comprendre l'attitude du père Sorel ? (0,5 POINT)
6. « Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique que de la perte de son livre qu'il adorait » (l. 19-20) : quelle est la fonction des groupes soulignés ? Quelle opposition entre le père et le fils mettent-ils en valeur ? (1 POINT)
7. Relevez à la fin du texte une phrase qui souligne encore l'amour de Julien pour les livres. (0,5 POINT)
8. « Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie » (l. 9-10).
a) Donnez la classe grammaticale et la fonction du groupe souligné. (0,5 POINT)
b) Remplacez-le par une proposition subordonnée conjonctive de même sens. (0,5 POINT)
c) Quels renseignements cette phrase nous donne-t-elle sur le physique du père Sorel ? (0,5 POINT)
9. « Son père [...] alla chercher une longue perche [...], et l'en frappa sur l'épaule » (l. 22 à 24).
a) Indiquez la classe grammaticale et la fonction de « en ». Quel mot remplace-t-il ? (0,5 POINT)
b) Pourquoi le père Sorel agit-il ainsi ? (0,5 POINT)
c) Quels autres signes de violence verbale et physique trouve-t-on dans le texte ? (1 POINT)
10. Relevez la phrase qui exprime les pensées de Julien. Quel sentiment exprime-t-elle ? (1 POINT)
11. En vous appuyant sur l'ensemble du texte et de vos réponses, montrez que le père et le fils sont en totale opposition sur le plan physique, moral et intellectuel. (2 POINTS)

RÉÉCRITURE (5 points)

Réécrivez le passage « Ce fut en vain qu'il appela Julien [...] de son père » (l. 7 à 9) en mettant au passé composé les verbes au passé simple et en remplaçant « Julien » par « Julien et son frère ».

DICTÉE (5 points)

Votre professeur vous dictera un autre passage du *Rouge et le Noir*.

RÉDACTION (15 points)

Sujet d'imagination

Imaginez une suite immédiate à ce passage.

Sujet de réflexion

Pour le père Sorel, la lecture est une occupation inutile. Partagez-vous ce sentiment ? Vous exposerez votre point de vue dans un développement argumenté et illustré d'exemples.

► BREVET BLANC 3 – Le roman (XIX^e siècle)

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)

POUR LE PROFESSEUR : corrigés, dictée, autres sujets de rédaction

QUESTIONS CORRIGÉES

1. À quel genre littéraire ce texte se rattache-t-il ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux critères. (1 POINT)

→ *Ce texte est écrit à la 3^e personne, il est assez long (livre premier, chapitre 4) les personnages et les lieux sont réalistes (Julien, le père Sorel, une scierie), il s'agit d'un roman.*

2. Le point de vue narratif de ce texte est :

externe omniscient

Cochez la bonne réponse et justifiez votre choix. (1 POINT)

→ *Le narrateur est extérieur à l'histoire mais connaît les pensées de ses personnages : « Dieu sait ce qu'il va me faire ! » (l. 25).*

3. Où se déroule cette scène ? Où Julien devrait-il se trouver ? Où est-il en réalité ? Que fait-il ? Justifiez votre réponse à l'aide de citations empruntées au texte. (1 POINT)

→ *Cette scène se déroule dans une scierie. Julien devrait se trouver près de la scie pour la surveiller : « Il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper à côté de la scie » (l. 1). En fait il est en train de lire « à cheval sur l'une des pièces de la toiture » (l. 2).*

4. « Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel » (l. 3-4).

a) Indiquez la classe grammaticale et la fonction de « rien ». (0,5 POINT)

→ *C'est un pronom indéfini sujet de « était ».*

b) Quel est le sens de l'adjectif « antipathique » ? À quelle activité est-il appliqué ? En quoi est-ce surprenant ? (1,5 POINT)

→ *« antipathique » veut dire « désagréable, déplaisant, odieux, détestable ». Cet adjectif est appliqué à la lecture, c'est surprenant, car habituellement la lecture est une activité que l'on conseille aux enfants ou aux adolescents.*

c) Quel est l'antonyme de « antipathique » ? (0,5 POINT)

→ *L'antonyme de « antipathique » est « sympathique ».*

5. « mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même » (l. 5-6).

a) Reliez ces deux propositions par un connecteur logique, nommez le lien logique que vous avez établi. (1 POINT)

→ *« Mais cette manie de lecture lui était odieuse **parce que / car** il ne savait pas lire lui-même. » Le lien logique établi est un lien de cause.*

b) En quoi la précision apportée par la dernière proposition permet-elle de mieux comprendre l'attitude du père Sorel ? (0,5 POINT)

→ *Cette précision nous permet de mieux comprendre la réaction du père Sorel ; puisqu'il ne sait pas lire, il ne peut comprendre l'intérêt de la lecture ; cela ne l'a pas empêché de vivre et de travailler, la lecture lui semble inutile.*

6. « Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique que de la perte de son livre qu'il adorait » (l. 19-20) : quelle est la fonction des groupes soulignés ? Quelle opposition entre le père et le fils mettent-ils en valeur ? (1 POINT)

→ Les groupes soulignés sont CC de cause. Ils mettent en évidence la grande importance des livres et de la lecture pour Julien. La douleur n'est rien pour lui à côté de la perte d'un livre, alors que le père méprise totalement cet objet.

7. Relevez à la fin du texte une phrase qui souligne encore l'amour de Julien pour les livres. (0,5 POINT)

→ « *c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, le Mémorial de Sainte Hélène.* »

8. « Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie » (l. 9-10).

a) Donnez la classe grammaticale et la fonction du groupe souligné. (0,5 POINT)

→ *C'est un GN CC d'opposition.*

b) Remplacez-le par une proposition subordonnée conjonctive de même sens. (0,5 POINT)

→ « **Bien qu'il soit / fût âgé...** »

c) Quels renseignements cette phrase nous donne-t-elle sur le physique du père Sorel ? (0,5 POINT)

→ *Elle nous montre que cet homme est encore en excellente forme physique, sans doute en raison de son métier.*

9. « Son père [...] alla chercher une longue perche [...], et l'en frappa sur l'épaule » (l. 22 à 24).

a) Indiquez la classe grammaticale et la fonction de « en ». Quel mot remplace-t-il ? (0,5 POINT)

→ *C'est un pronom personnel CC de moyen, il remplace le nom « perche ».*

b) Pourquoi le père Sorel agit-il ainsi ? (0,5 POINT)

→ *Il agit ainsi parce qu'il ne veut pas se déplacer encore pour aller chercher Julien, il le fait tomber comme on ferait tomber un objet.*

c) Quels autres signes de violence verbale et physique trouve-t-on dans le texte ? (1 POINT)

→ *Lorsque le père est monté chercher Julien, il l'a frappé deux fois : « Un coup violent [...] ; un second coup aussi violent » (l. 10-11). D'autre part, il s'adresse à lui en l'appelant « paresseux » (l. 15), « animal » (l. 21). Il parle de ses « maudits livres » (l. 15).*

10. Relevez la phrase qui exprime les pensées de Julien. Quel sentiment exprime-t-elle ? (1 POINT)

→ « *Dieu sait ce qu'il va me faire !* » (l. 25) est la phrase qui exprime les pensées de Julien ; elle exprime l'incertitude de Julien sur les intentions de son père et la crainte d'un châtiment violent.

11. En vous appuyant sur l'ensemble du texte et de vos réponses, montrez que le père et le fils sont en totale opposition sur le plan physique, moral et intellectuel. (2 POINTS)

→ *Physiquement, Julien a la « taille mince » (l. 4), il n'a pas un physique adapté aux travaux de force, alors que le père, malgré son âge, a encore une belle vigueur physique, il saute facilement sur un arbre. Pour le père, la force physique est une valeur fondamentale : il admire ses fils aînés qui sont très robustes. En revanche, pour Julien, le travail manuel n'a aucun intérêt, il ne songe qu'à lire. On voit que pour lui c'est très important puisqu'il ne se soucie pas de la douleur physique, il ne songe qu'à son livre perdu. Enfin le père qui n'a jamais appris à lire méprise l'activité intellectuelle, qui lui semble parfaitement inutile. On voit bien que ces deux personnalités sont totalement opposées.*

RÉÉCRITURE CORRIGÉE

Réécrivez le passage « il appela Julien [...] de son père » (l. 7 à 9) en mettant au passé composé les verbes au passé simple et en remplaçant « Julien » par « Julien et son frère ».

→ Il a appelé Julien et son frère deux ou trois fois. L'attention que les jeunes hommes / gens donnaient à leur livre, bien plus que le bruit de la scie les a empêchés d'entendre la terrible voix de leur père.

DICTÉE

Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. [...] Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père ; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830), livre premier, chap. 4.

RÉDACTION : AUTRES SUJETS

Autre sujet d'imagination

Il vous est sans doute arrivé de provoquer la colère de vos parents : racontez dans quelles circonstances, analysez les sentiments que vous avez éprouvés et dites comment l'épisode s'est achevé.

Autre sujet de réflexion

Le père Sorel reproche à Julien de ne pas vouloir exercer la même profession que lui. Pensez-vous qu'il est important de perpétuer les traditions familiales ou au contraire pensez-vous qu'il faut s'en affranchir ? Vous répondrez à cette question sous la forme d'un développement argumenté et illustré d'exemples.

► BREVET BLANC 4 – Le roman (XX^e siècle)

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

POUR LES ÉLÈVES

TEXTE

Le narrateur français, médecin de formation, vient de débarquer aux États-Unis. Il veut se faire embaucher chez le constructeur automobile Ford. On lui fait passer une visite médicale.

À poil qu'on nous a mis pour commencer, bien entendu. La visite ça se passait dans une sorte de laboratoire. Nous défilions lentement. « Vous êtes bien mal foutu, qu'a constaté l'infirmier en me regardant d'abord, mais ça fait rien. »

Et moi qui avais eu peur qu'ils me refusent au boulot [...] ! Mais au contraire, ils
5 semblaient l'air bien content de trouver des moches et des infirmes dans notre arrivage.

« Pour ce que vous ferez ici, ça n'a pas d'importance comment que vous êtes foutu ! m'a rassuré le médecin examinateur, tout de suite.

– Tant mieux que j'ai répondu moi, mais vous savez, monsieur, j'ai de l'instruction et même j'ai entrepris autrefois des études médicales... »

10 Du coup, il m'a regardé avec un sale œil. J'ai senti que je venais de gaffer une fois de plus, et à mon détriment.

« Ça ne vous servira à rien ici vos études, mon garçon ! Vous n'êtes pas venu ici pour penser, mais pour faire les gestes qu'on vous commandera d'exécuter... Nous n'avons pas besoin d'imaginatifs dans notre usine. C'est de chimpanzés dont nous
15 avons besoin... Un conseil encore. Ne nous parlez plus jamais de votre intelligence ! On pensera pour vous mon ami ! Tenez-vous-le pour dit. »

Il avait raison de me prévenir. Valait mieux que je sache à quoi m'en tenir sur les habitudes de la maison. [...] Une fois rhabillés, nous fûmes répartis en files traînardes, par groupes hésitants en renfort vers ces endroits d'où nous arrivaient les fracas
20 énormes de la mécanique. Tout tremblait dans l'immense édifice et soi-même des pieds aux oreilles possédé par le tremblement, il en venait des vitres et du plancher et de la ferraille, des secousses, vibré de haut en bas. On en devenait machine aussi soi-même à force et de toute sa viande encore tremblotante dans ce bruit de rage énorme qui vous prenait le dedans et le tour de la tête et plus bas vous agitant les tripes et remontait aux
25 yeux par petits coups précipités, infinis, inlassables. À mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant comme si tout ce qui se passait était bien gentil. On ne pouvait plus ni se parler ni s'entendre. Il en restait à chaque fois trois ou quatre autour d'une machine.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932), © Gallimard.

QUESTIONS (15 points)

1. À quel genre littéraire appartient ce passage ? Quel est le point de vue narratif ? (1 POINT)
2. Dans quels lieux successifs l'action se déroule-t-elle ? Justifiez votre réponse. (1 POINT)

3. « Vous êtes bien mal foutu, qu'a constaté l'infirmier en me regardant d'abord, mais ça fait rien » (l. 2-3).

a) Quel est le niveau de langue utilisé dans cet extrait de dialogue ? Justifiez votre réponse à l'aide d'un mot et d'une construction grammaticale employés. (1 POINT)

b) Réécrivez l'extrait dans un niveau de langue courant. (1 POINT)

c) En quoi le contenu de cette phrase est-il choquant ? (0,5 POINT)

4. « J'ai senti que je venais de gaffer une fois de plus » (l. 10-11).

a) Indiquez la classe grammaticale et la fonction de la proposition soulignée. (1 POINT)

b) En quoi a consisté la « gaffe » du narrateur ? (0,5 POINT)

c) Était-ce vraiment une « gaffe » ? Justifiez votre réponse. (0,5 POINT)

5. « Ça ne vous servira à rien [...] usine » (l. 12 à 14)

a) Quelle est la forme des phrases de ce passage ? (0,5 POINT)

b) Quelle idée mettent-elles en valeur ? (0,5 POINT)

6. En vous appuyant sur l'ensemble du dialogue entre le narrateur et l'infirmier, vous indiquerez quelles qualités physiques, morales et intellectuelles sont requises pour être embauché chez Ford et quels défauts ne sont pas acceptés. (1,5 POINT)

7. Quelle est la créature idéale pour cet emploi ? Citez le texte. (0,5 POINT)

8. À quel temps sont les verbes des lignes 20 à 28 ? Justifiez cet emploi. (1 POINT)

9. Relevez dans le dernier paragraphe deux mots ou expressions appartenant au champ lexical du bruit et deux mots ou expressions appartenant au champ lexical des vibrations. De quel type de bruits s'agit-il ? (1 POINT)

10. « On en devenait machine aussi soi-même » (l. 22).

a) Quelle est la fonction grammaticale de « machine » ? (0,5 POINT)

b) Que signifie cette phrase ? (1 POINT)

11. En vous appuyant sur l'ensemble de vos réponses, vous expliquerez en quoi ce texte constitue une très violente critique du travail à la chaîne. (2 POINTS)

RÉÉCRITURE (4 points)

a) Réécrivez le passage suivant en remplaçant « on » par « nous » et en mettant les verbes au passé composé.

« À mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant. »

b) Réécrivez le passage suivant en remplaçant la deuxième personne du pluriel par la deuxième personne du singulier.

« Ne nous parlez plus jamais de votre intelligence ! On pensera pour vous mon ami ! Tenez-vous-le pour dit. »

DICTÉE (6 points)

Votre professeur vous dictera un autre passage de *Voyage au bout de la nuit*.

RÉDACTION (15 points)

Sujet d'imagination

Un journaliste vient faire un reportage dans les usines Ford : il décrit ce qu'il voit et entend puis exprime ses sentiments à la suite de cette visite.

Sujet de réflexion

Les nuisances sonores sont fréquemment évoquées comme un des fléaux de notre époque : qu'en pensez-vous ? Vous exprimerez votre opinion dans un développement organisé, argumenté et illustré d'exemples.

► BREVET BLANC 4 – Le roman (XX^e siècle)

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

POUR LE PROFESSEUR : corrigés, dictée, autres sujets de rédaction

QUESTIONS CORRIGÉES

- 1.** À quel genre littéraire appartient ce passage ? Quel est le point de vue narratif ? (1 POINT)
→ *Ce passage appartient à un roman, le décor est réaliste, les personnages aussi, aucun élément ne permet de dire que le narrateur est l'auteur. C'est un récit à la 1^{re} personne, le point de vue est interne.*
- 2.** Dans quels lieux successifs l'action se déroule-t-elle ? Justifiez votre réponse. (1 POINT)
→ *Le paratexte précise que le narrateur se fait engager par les usines Ford et qu'il passe une visite médicale. L'action se déroule tout d'abord à l'infirmerie (« dans une sorte de laboratoire », l. 1-2), puis à l'intérieur des ateliers de travail à la chaîne des usines Ford (« ces endroits d'où nous arrivaient les fracas énormes de la mécanique », l. 19-20).*
- 3.** « Vous êtes bien mal foutu, qu'a constaté l'infirmier en me regardant d'abord, mais ça fait rien » (l. 2-3).
a) Quel est le niveau de langue utilisé dans cet extrait de dialogue ? Justifiez votre réponse à l'aide d'un mot et d'une construction grammaticale employés. (1 POINT)
→ *Le niveau de langue est familier : le mot « foutu », l'absence de négation (« ça fait rien »), le « qu' » devant « a constaté » le prouvent.*
b) Réécrivez l'extrait dans un niveau de langue courant. (1 POINT)
→ *Vous n'êtes pas très bien bâti, a constaté l'infirmier en me regardant d'abord, mais cela ne fait rien.*
c) En quoi le contenu de cette phrase est-il choquant ? (0,5 POINT)
→ *Le contenu de la phrase est choquant, parce qu'un infirmier ne devrait pas faire des remarques négatives sur le physique d'un patient qu'il examine.*
- 4.** « J'ai senti que je venais de gaffer une fois de plus » (l. 10-11).
a) Indiquez la classe grammaticale et la fonction de la proposition soulignée. (1 POINT)
→ *C'est une proposition subordonnée conjonctive COD de « j'ai senti ».*
b) En quoi a consisté la « gaffe » du narrateur ? (0,5 POINT)
→ *Elle a consisté à dire qu'il avait fait des études médicales.*
c) Était-ce vraiment une « gaffe » ? Justifiez votre réponse. (0,5 POINT)
→ *Normalement, avoir fait des études ne constitue pas une gaffe dans un entretien d'embauche.*
- 5.** « Ça ne vous servira à rien [...] usine » (l. 12 à 14)
a) Quelle est la forme des phrases de ce passage ? (0,5 POINT)
→ *Les phrases sont à la forme négative.*
b) Quelle idée mettent-elles en valeur ? (0,5 POINT)
→ *L'idée mise en valeur est qu'il ne faut surtout pas utiliser son intelligence ou ses capacités de réflexion dans cette profession.*
- 6.** En vous appuyant sur l'ensemble du dialogue entre le narrateur et l'infirmier, vous indiquerez quelles qualités physiques, morales et intellectuelles sont requises pour être embauché chez Ford et quels défauts ne sont pas acceptés. (1,5 POINT)

→ Pour être embauché chez Ford, aucune qualité physique ni intellectuelle n'est requise, il suffit d'être obéissant et de faire ce que l'on vous demande. En revanche, l'intelligence, l'imagination, les capacités de réflexion sont interdites.

7. Quelle est la créature idéale pour cet emploi ? Citez le texte. (0,5 POINT)

→ Le chimpanzé : « C'est de chimpanzés dont nous avons besoin » (l. 14-15).

8. À quel temps sont les verbes des lignes 20 à 28 ? Justifiez cet emploi. (1 POINT)

→ Les verbes des lignes 20 à 28 sont à l'imparfait, temps ici utilisé pour des actions répétées.

9. Relevez dans le dernier paragraphe deux mots ou expressions appartenant au champ lexical du bruit et deux mots ou expressions appartenant au champ lexical des vibrations. De quel type de bruits s'agit-il ? (1 POINT)

→ Les mots appartenant au champ lexical du bruit sont : « fracas énormes » (l. 19-20), « bruit de rage énorme » (l. 23). Il s'agit de bruits très forts et très déplaisants.

Les mots appartenant au champ lexical des vibrations sont : « Tout tremblait » (l. 20), « tremblement » (l. 21), « secousses », « vibré » (l. 22), « tremblotante » (l. 23), « agitant » (l. 24), « petits coups » (l. 25).

10. « On en devenait machine aussi soi-même » (l. 22).

a) Quelle est la fonction grammaticale de « machine » ? (0,5 POINT)

→ « Machine » est attribut du sujet « on ».

b) Que signifie cette phrase ? (1 POINT)

→ Cette phrase signifie que le bruit et les tremblements sont si intenses qu'ils se propagent dans tout le corps et que l'homme vibre autant que les machines.

11. En vous appuyant sur l'ensemble de vos réponses, vous expliquerez en quoi ce texte constitue une très violente critique du travail à la chaîne. (2 POINTS)

→ Ce texte constitue une très violente critique du travail à la chaîne parce que le narrateur ne se contente pas d'insister sur le caractère pénible du travail à cause du bruit et des vibrations des machines, il montre que, de ce fait, toute relation avec les autres ouvriers est impossible : « On ne pouvait plus ni se parler ni s'entendre » (l. 27). Enfin, la critique la plus violente s'applique sans doute à la façon dont les ouvriers sont recrutés : il n'ont plus rien d'humain, ils sont méprisés, on leur demande de se comporter comme des animaux dociles, des « chimpanzés » (l. 14).

RÉÉCRITURE CORRIGÉE

a) Réécrivez le passage suivant en remplaçant « on » par « nous » et en mettant les verbes au passé composé.

« À mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant. »

→ À mesure que **nous avons avancé**, **nous les avons perdus**, les compagnons. **Nous leur avons fait un petit sourire** à ceux-là en les quittant »

b) Réécrivez le passage suivant en remplaçant la deuxième personne du pluriel par la deuxième personne du singulier.

« Ne nous parlez plus jamais de votre intelligence ! On pensera pour vous mon ami ! Tenez-vous-le pour dit. »

→ Ne nous **parle** plus jamais de **ton** intelligence ! On pensera pour **toi**, mon ami ! **Tiens-toi-le** pour dit. »

DICTÉE

« Vous pouvez pas vous tromper, c'est juste en face de vous. »

Et j'ai vu en effet les grands bâtiments trapus et vitrés, des sortes de cages à mouches sans fin, dans lesquelles on discernait des hommes à remuer, mais remuer à peine, comme s'ils ne se débattaient plus que faiblement contre je ne sais quoi d'impossible. C'était ça Ford ? Et puis tout autour et au-dessus jusqu'au ciel un bruit lourd et multiple et sourd de torrents d'appareils [...].

« C'est donc ici que je me suis dit... C'est pas excitant... » C'était même pire que tout le reste. Je me suis approché de plus près, jusqu'à la porte où c'était écrit sur une ardoise qu'on demandait du monde.

J'étais pas le seul à attendre. Un de ceux qui patientaient là m'a appris qu'il y était lui depuis deux jours et au même endroit encore. [...]

Il pleuvait sur notre petite foule. Les files se tenaient comprimées sous les gouttières. C'est très compressible les gens qui cherchent du boulot.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932), © Gallimard.

RÉDACTION : AUTRES SUJETS

Autre sujet d'imagination

Vous vous êtes, vous aussi, trouvé un jour dans un lieu très bruyant. Décrivez ce lieu, la source du bruit et ce que vous avez éprouvé.

Autre sujet de réflexion

Pensez-vous, comme Céline, que certains métiers sont une forme d'asservissement de l'homme, ou, au contraire, estimez-vous que le travail a évolué d'une façon favorable et que la situation décrite dans le texte n'existe plus ? Vous illustrerez votre réflexion d'exemples (vous pourrez notamment vous inspirer de vos cours d'histoire).

► BREVET BLANC 5 – Le théâtre

Jean Racine, *Andromaque* (1667)

POUR LES ÉLÈVES

TEXTE

Après la guerre de Troie, Andromaque, veuve du prince troyen Hector, est prisonnière de Pyrrhus, fils d'Achille, le meurtrier de son mari. Les Grecs réclament Astyanax, le fils qu'elle a eu avec Hector. Pyrrhus, tombé amoureux d'Andromaque, exerce un chantage : si Andromaque l'épouse il sauvera Astyanax, si elle refuse, il livrera son fils aux Grecs. Céphise, confidente d'Andromaque, lui conseille de céder au chantage.

ANDROMAQUE

- [...] Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle¹ ;
Figure-toi Pyrrhus les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants ;
- 5 Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage ;
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ;
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue :
- 10 Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue,
Voilà par quels exploits il sut se couronner,
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.
Non, je ne serai pas complice de ses crimes ;
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.
- 15 Tous mes ressentiments lui seraient asservis.

CEPHISE

Eh bien, allons donc voir expirer votre fils :
On n'attend plus que vous. [...]

Extrait de l'acte III, scène 8.

1. Il s'agit de la nuit de la chute de Troie.

QUESTIONS (15 points)

1. Relevez deux critères qui permettent de relier ce texte au genre théâtral. (1 POINT)
2. Quel est le registre de la pièce ? Justifiez votre réponse. (1 POINT)
3. Quel est le mode des verbes situés en tête des vers 1, 3, 7 et 9 ? Pourquoi Andromaque l'utilise-t-elle ? (1 POINT)
4. Relevez et analysez les expansions du nom « nuit » (v. 1) ; quelle idée mettent-elles en valeur ? (1,5 POINT)

5. Trouvez deux mots de la même famille que « éternelle » (v. 2). Indiquez leur classe grammaticale. (1 POINT)
6. Relevez dans les vers 3 à 9 tous les mots appartenant au champ lexical du feu et de la violence. (1,5 POINT)
7. Quelle antithèse trouve-t-on au vers 7 ? Quelle idée souligne-t-elle ? (1 POINT)
8. Relevez une anaphore : quel personnage annonce-t-elle ? (1 POINT)
9. « par quels exploits » (v. 11) : donnez la fonction de ce groupe nominal. Dans quel sens Andromaque utilise-t-elle le mot « exploit » ? (1 POINT)
10. « Qu'il nous prenne » (v. 14) : indiquez le mode de ce verbe et sa valeur. (1 POINT)
11. « pour dernières victimes » (v. 14) : indiquez la fonction de ce groupe nominal et expliquez l'idée qu'il exprime. (1 POINT)
12. Pourquoi la réponse de Céphise est-elle surprenante ? Dans quel but répond-elle ainsi ? (1 POINT)
13. Expliquez la décision d'Andromaque, puis donnez votre avis sur ce choix. (2 POINTS)

RÉÉCRITURE (5 points)

Récrivez les vers 10 à 15, sous la forme d'un texte en prose, en remplaçant « Pyrrhus » par « Pyrrhus et son frère » et en remplaçant la 1^{re} personne du singulier par la 1^{re} personne du pluriel.

DICTÉE (5 points)

Votre professeur vous dictera un autre passage d'*Andromaque*.

RÉDACTION (15 points)

Sujet d'imagination

Vous vous êtes, vous aussi, trouvé un jour devant un dilemme : expliquez la situation et dites quel choix vous avez fait. Vous analyserez avec précision les sentiments que vous avez éprouvés.

Sujet de réflexion

Andromaque choisit de ne pas céder au chantage de Pyrrhus. D'un point de vue plus général, pensez-vous qu'il ne faut jamais céder au chantage ou, au contraire, considérez-vous que la réponse varie en fonction des circonstances ? Vous répondrez à cette question sous la forme d'un développement argumenté et illustré d'exemples empruntés à votre expérience, vos lectures ou l'actualité.

► BREVET BLANC 5 – Le théâtre

Jean Racine, *Andromaque* (1667)

POUR LE PROFESSEUR : corrigés, dictée, autre sujet de rédaction

QUESTIONS CORRIGÉES

1. Relevez deux critères qui permettent de relier ce texte au genre théâtral. (1 POINT)
→ *Le texte n'est constitué que de dialogues où chaque réplique est précédée du nom du personnage ; le texte est découpé en actes et scènes (paratexte).*
2. Quel est le registre de la pièce ? Justifiez votre réponse. (1 POINT)
→ *Le registre est tragique, Andromaque doit prendre une décision qui peut entraîner la mort de son enfant.*
3. Quel est le mode des verbes situés en tête des vers 1, 3, 7 et 9 ? Pourquoi Andromaque l'utilise-t-elle ? (1 POINT)
→ *Les verbes sont à l'impératif. Andromaque utilise ce mode pour tenter de convaincre Céphise, pour l'obliger à la comprendre.*
4. Relevez et analysez les expansions du nom « nuit » (v. 1) ; quelle idée mettent-elles en valeur ? (1,5 POINT)
→ *Les expansions du nom « nuit » sont : « cruelle » (v. 1, adjectif épithète) et « qui fut [...] éternelle » (v. 2, proposition subordonnée relative complément de l'antécédent). Ces expansions mettent en valeur le caractère tragique de cette nuit qui a abouti à la chute de Troie.*
5. Trouvez deux mots de la même famille que « éternelle » (v. 2). Indiquez leur classe grammaticale. (1 POINT)
→ *« Éternellement » (adverbe) et « éternité » (nom commun) sont deux mots de la même famille que « éternelle ».*
6. Relevez dans les vers 3 à 9 tous les mots appartenant au champ lexical du feu et de la violence. (1,5 POINT)
→ *Les mots et expressions « yeux étincelants », « brûlants », « morts », « de sang tout couvert », « carnage », « cris », « mourants », « étouffés », « expirants » appartiennent au champ lexical de la violence.*
Barème possible : 0,25 point par mot ou expression (6 mots ou expressions attendus au minimum).
7. Quelle antithèse trouve-t-on au vers 7 ? Quelle idée souligne-t-elle ? (1 POINT)
→ *L'antithèse contenue au vers 7 est « vainqueurs » / « mourants » : ces deux mots de sens opposé sont compléments du même mot « cris ». L'antithèse souligne l'idée que dans cette nuit de carnage, la violence et le bruit étaient tels que l'on ne distinguait plus les cris de joie des cris de douleur.*
8. Relevez une anaphore : quel personnage annonce-t-elle ? (1 POINT)
→ *L'anaphore se situe aux vers 10 et 11 : le mot « Voilà » est répété en début de vers pour annoncer le personnage de Pyrrhus.*
9. « par quels exploits » (v. 11) : donnez la fonction de ce groupe nominal. Dans quel sens Andromaque utilise-t-elle le mot « exploit » ? (1 POINT)
→ *Le groupe est CC de cause. Le mot est utilisé de façon ironique par Andromaque, il signifie « crimes ».*

10. « Qu'il nous prenne » (v. 14) : indiquez le mode de ce verbe et sa valeur. (1 POINT)

→ Le verbe est au subjonctif, il a une valeur d'impératif (d'ordre).

11. « pour dernières victimes » (v. 14) : indiquez la fonction de ce groupe nominal et expliquez l'idée qu'il exprime. (1 POINT)

→ Ce groupe nominal est attribut du COD « nous ». Andromaque veut dire qu'Astyanax et elle seront les dernières victimes de la guerre de Troie, ce sort lui semble préférable à celui d'épouse d'un homme aussi cruel.

12. Pourquoi la réponse de Céphise est-elle surprenante ? Dans quel but répond-elle ainsi ? (1 POINT)

→ La réponse de Céphise est surprenante, parce qu'elle semble très calme, elle ne cherche pas à convaincre Andromaque de prendre une autre décision, elle l'invite juste à aller assister à la mort de son fils. Par cette réponse, elle rappelle à Andromaque la conséquence de sa décision et espère ainsi la faire changer d'avis.

13. Expliquez la décision d'Andromaque, puis donnez votre avis sur ce choix. (2 POINTS)

→ Andromaque ne peut se résoudre à épouser le fils du meurtrier de son mari, elle est marquée par la guerre et par les événements tragiques qu'elle a vécus, on peut comprendre qu'elle prenne cette décision. Pour ma part, je pense qu'à partir du moment où la vie de son fils est en jeu, elle devrait plutôt se sacrifier pour sauver son fils.

RÉÉCRITURE CORRIGÉE

Réécrivez les vers 10 à 15, sous la forme d'un texte en prose, en remplaçant « Pyrrhus » par « Pyrrhus et son frère » et en remplaçant la 1^{re} personne du singulier par la 1^{re} personne du pluriel.

Voilà comme **Pyrrhus et son frère vinrent** s'offrir à **notre** vue ; voilà par quels exploits **ils surent** se couronner ; enfin voilà **les époux** que tu **nous** veux donner. Non **nous** ne **serons** pas **complices** de **leurs** crimes ; qu'**ils** nous **prennent**, s'**ils veulent**, pour dernières victimes. Tous **nos** ressentiments **leur** seraient asservis.

Barème possible : 0,5 point par verbe (total de 2,5 points), 0,5 point pour *nous* (devant *donner*), 0,5 point pour *les époux*, 0,5 point pour *complices*, 0,5 point pour *leur* (pronom personnel devant *seraient*), 0,5 point pour les trois déterminants : *notre, leurs, nos*.

DICTÉE

ANDROMAQUE

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon âme !

Quoi ! Céphise, j'irai voir expirer encor¹

Ce fils, ma seule joie, et l'image d'Hector !

Ce fils que de sa flamme il me laissa pour gage !

Hélas ! je m'en souviens, le jour que son courage

Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas,

Il demanda son fils, et le prit dans ses bras :

« Chère épouse, dit-il en essuyant mes larmes,

J'ignore quel succès le sort garde à mes armes ;

Je te laisse mon fils pour gage de ma foi :

S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi. »

Jean Racine, *Andromaque* (1667), extrait de l'acte III scène 8.

1. Écrire « encor » au tableau.

RÉDACTION : AUTRE SUJET

Autre sujet d'imagination

À votre tour, racontez un souvenir marquant de votre vie (pas forcément tragique). Précisez les circonstances et analysez vos sentiments avec précision.

► BREVET BLANC 6 – La poésie

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1861), « L'albatros »

POUR LES ÉLÈVES

TEXTE

« L'albatros »

- Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
4 Le navire glissant sur les gouffres amers.
À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
8 Comme des avirons traîner à côté d'eux.
Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule¹,
12 L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !
Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
16 Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1861).

1. petite pipe.

QUESTIONS (15 points)

1. Ce poème est un sonnet. vrai faux
Justifiez votre réponse. (1 POINT)
2. Quel est le type de vers utilisé ? Comment les rimes sont-elles disposées ? (1 POINT)
3. À quel temps sont les verbes de la première strophe ? Justifiez cet emploi. (1 POINT)
4. Relevez dans la première strophe les trois expansions du nom « albatros » (v. 2), qui décrivent l'oiseau avant sa capture par les marins ; indiquez leurs classes grammaticales et leurs fonctions. (1 POINT)
5. Relevez dans la suite du poème trois périphrases qui désignent l'albatros quand il est libre. (1,5 POINT)
6. Dans les strophes 2 et 3 relevez six adjectifs qualificatifs qui désignent l'albatros après sa capture. Indiquez leur fonction grammaticale. (1 POINT)

7. Que constatez-vous si vous comparez la situation de l'animal avant et après sa capture ? (1 POINT)
8. Quelles figures de style trouve-t-on aux vers 8 et 12 ? Expliquez-les. (2 POINTS)
9. À quelle classe grammaticale appartient le mot « piteusement » (v. 7) ? Expliquez sa formation. (1 POINT)
10. Dans quel but les matelots capturent-ils des albatros ? Comment jugez-vous leur comportement ? (1 POINT)
11. Quel est le type des phrases de la troisième strophe ? Justifiez cet emploi. (1 POINT)
12. À qui l'albatros est-il comparé dans la quatrième strophe ? (0,5 POINT)
13. Expliquez cette comparaison et donnez votre opinion. (2 POINTS)

RÉÉCRITURE (4 points)

Récrivez la dernière strophe du poème en remplaçant « Le Poète » par « Les Poètes » et « le Prince » par « les Princes ».

DICTÉE (6 points)

Votre professeur vous dictera un autre poème de Charles Baudelaire.

RÉDACTION (15 points)

Sujet d'imagination

Avez-vous déjà vu des enfants s'amuser en se moquant ou en faisant souffrir un animal ou un autre enfant ? Faites le récit de cet épisode en expliquant comment vous avez réagi et ce que vous avez ressenti.

Sujet de réflexion

Êtes-vous sensible à la poésie ou pensez-vous au contraire que c'est une forme d'expression sans grande utilité ? Vous exprimerez votre opinion en un développement argumenté et illustré d'exemples.

► BREVET BLANC 6 – La poésie

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1861), « L'albatros »

POUR LE PROFESSEUR : corrigés, dictées, autres sujets de rédaction

QUESTIONS CORRIGÉES

1. Ce poème est un sonnet. vrai faux
Justifiez votre réponse. (1 POINT)
→ *Ce poème n'est pas un sonnet : il comporte quatre quatrains alors qu'un sonnet comporte deux quatrains et deux tercets.*
2. Quel est le type de vers utilisé ? Comment les rimes sont-elles disposées ? (1 POINT)
→ *Les vers sont des alexandrins. Les rimes sont croisées.*
3. À quel temps sont les verbes de la première strophe ? Justifiez cet emploi. (1 POINT)
→ *Les verbes de la première strophe sont au présent : il s'agit d'un présent d'habitude.*
4. Relevez dans la première strophe les trois expansions du nom « albatros » (v. 2), qui décrivent l'oiseau avant sa capture par les marins ; indiquez leurs classes grammaticales et leurs fonctions. (1 POINT)
→ *Les trois expansions d'albatros sont : « vastes oiseaux des mers » (v. 2) et « indolents compagnons de voyage » (v. 3), deux groupes nominaux en apposition (0,5 POINT), et « qui suivent [...] amers » (v. 3-4), proposition subordonnée relative complément de l'antécédent (0,5 POINT).*
5. Relevez dans la suite du poème trois périphrases qui désignent l'albatros quand il est libre. (1,5 POINT)
→ *Les trois périphrases sont : « rois de l'azur » (v. 6), « voyageur ailé » (v. 9) et « prince des nuées » (v. 13).*
6. Dans les strophes 2 et 3 relevez six adjectifs qualificatifs qui désignent l'albatros après sa capture. Indiquez leur fonction grammaticale. (1 POINT)
→ *Les six adjectifs sont : « maladroits », « honteux » (v. 6, appositions) (0,5 POINT), « gauche », « veule », « comique » et « laid » (v. 9 et 10, attributs du sujet « il ») (0,5 POINT).*
7. Que constatez-vous si vous comparez la situation de l'animal avant et après sa capture ? (1 POINT)
→ *On constate qu'avant sa capture l'oiseau est présenté comme un prince, un roi qui domine le monde de son vol majestueux, alors qu'après sa capture, il devient maladroit et ridicule ; les adjectifs utilisés sont péjoratifs.*
8. Quelles figures de style trouve-t-on aux vers 8 et 12 ? Expliquez-les. (2 POINTS)
→ *Au vers 8, on trouve une comparaison : les ailes trop longues qui traînent sur le sol sont comparées à des avirons. Au vers 12, l'expression « l'infirme qui volait » est un oxymore : « infirme » s'oppose à « qui volait » mais illustre bien les deux aspects contradictoires de l'albatros en vol et au sol.*
9. À quelle classe grammaticale appartient le mot « piteusement » (v. 7) ? Expliquez sa formation. (1 POINT)
→ *Ce mot est un adverbe formé à partir de l'adjectif au féminin « piteuse ».*

10. Dans quel but les matelots capturent-ils des albatros ? Comment jugez-vous leur comportement ? (1 POINT)

→ *Les matelots capturent les albatros pour s'amuser, ils prennent plaisir à tourmenter l'oiseau qui peine à se déplacer sur le sol. Ce comportement me semble cruel, c'est un amusement stupide et gratuit.*

11. Quel est le type des phrases de la troisième strophe ? Justifiez cet emploi. (1 POINT)

→ *Les phrases sont exclamatives, elles sont utilisées pour marquer l'étonnement que l'on ressent en voyant la différence qui existe entre l'albatros au sol et l'albatros qui vole. Le dernier point d'exclamation exprime l'indignation face à la cruauté des matelots.*

12. À qui l'albatros est-il comparé dans la quatrième strophe ? (0,5 POINT)

→ *Dans la quatrième strophe, l'albatros est comparé au poète.*

13. Expliquez cette comparaison et donnez votre opinion. (2 POINTS)

→ *Cette comparaison est destinée à illustrer la place du poète dans la société : le poète domine les autres hommes grâce à ses poèmes, mais il se sent souvent mal à l'aise dans la vie quotidienne, il n'est pas toujours compris, il se sent rejeté par ses semblables. Je suis d'accord avec cette opinion ; je pense qu'on peut l'étendre à d'autres artistes comme les peintres ou les musiciens : ces hommes sont tellement absorbés par leur art qu'ils sont souvent en décalage par rapport à leurs semblables et mal adaptés à la vie ordinaire.*

RÉÉCRITURE CORRIGÉE

Récrivez la dernière strophe du poème en remplaçant « Le Poète » par « Les Poètes » et « le prince » par « les princes ».

→ **Les poètes sont semblables aux princes des nuées qui hantent la tempête et se rient de l'archer ; exilés sur le sol au milieu des huées, leurs ailes de géants les empêchent de marcher.**

DICTÉES

Dictée 1

« Les hiboux »

Sous les ifs noirs qui les abritent,
Les hiboux se tiennent rangés,
Ainsi que des dieux étrangers,
Dardant leur œil rouge. Ils méditent.

Sans remuer ils se tiendront
Jusqu'à l'heure mélancolique
Où, poussant le soleil oblique,
Les ténèbres s'établiront.

Leur attitude au sage enseigne
Qu'il faut en ce monde qu'il craigne
Le tumulte et le mouvement ;

L'homme ivre d'une ombre qui passe
Porte toujours le châtiment
D'avoir voulu changer de place.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1861).

Dictée 2

« L'étranger »

– Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?

– Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

– Tes amis ?

– Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

– Ta patrie ?

– J'ignore sous quelle latitude elle est située.

– La beauté ?

– Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

– L'or ?

– Je le hais comme vous haïssez Dieu.

– Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

– J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose* (1862).

RÉDACTION : AUTRES SUJETS

Autre sujet d'imagination

Un des matelots, choqué par le comportement de ses collègues, écrit à sa femme pour lui raconter l'épisode de l'albatros et exprimer son avis.

Autre sujet de réflexion

Le poème montre de manière imagée la difficulté qu'éprouvent les poètes à s'intégrer à la société. D'une façon plus générale, pensez-vous qu'il est difficile de s'intégrer à un groupe déjà constitué ? Vous répondrez à cette question sous la forme d'un développement structuré et illustré d'exemples.